

Saint-Damien en leur promettant son aide et celle de ses religieux. Avec les autres religieuses, il était passé d'une grande ouverture à une attitude stricte que reflète sa Règle.

Pour Claire, François était un père, un ami, un modèle et aussi un fils spirituel. Pendant la dernière maladie de François, Claire lui fit savoir son désir de le revoir une dernière fois et n'obtint que le privilège de voir le cortège funèbre passer devant son couvent. Claire a osé rapporter à ses concœurs une vision (ou rêve) dans laquelle il lui donnait à boire du lait de son propre sein. Pareille vision semblerait signifier des noces mystiques et une identification à François.

Ce petit livre clarifie partiellement un sujet qui intéresse notre époque qui prend davantage conscience du pouvoir équilibrant de relations saines entre les sexes après de longs siècles où la femme était présentée comme une occasion de péché. Toutefois, François s'est bien gardé de donner son amitié pour Claire comme un exemple à suivre par tous. — B. Clarot sj

VALLEJO-NAJERA M., Un messager dans la nuit, tr. D. REYRE, Nouan-le-Fuzelier, Béatitudes, 2005, 24x16, 199 p., 13.50 €. ISBN 2-84024-228-1.

Albert Michael Wensbourgh est un dangereux criminel. Le prologue raconte une scène sauvage et sordide dans une prison anglaise, en 1994. Dès qu'il sortira, Michael compte se venger de la douzaine de personnes responsables de son emprisonnement. Car il en a vu, depuis la misère sur terre et en mer, les abus sexuels qu'il a subis et la drogue qui le tient si bien... Rien en lui n'a été épargné et il ne respire que haine et violence. Il a deux enfants. Mais qu'est-ce cela représente quand on purge six, puis huit années de prison? Or, durant la nuit d'un rude hiver, le 1^{er} janvier 1997, Michael reçoit la visite fulgurante d'un ange, d'un messager du ciel — lumière

avec plante et chaleur enveloppante —, qui le bouleverse entièrement. Il entend entre autres: «Le pouvoir que Lucifer avait sur toi a été annulé sur l'ordre de Dieu, bien que le diable ait toujours la permission de te tenter. Une légion d'anges t'accompagnera jour et nuit, pendant toute ta vie...» (p. 146). Cette visite lui donne la force de renoncer à la drogue puis de remonter la pente, avec une vigueur incroyable, quoique non sans efforts héroïques. Son entourage observe immédiatement le changement. Il se met à convertir l'un ou l'autre compagnon, non sans essayer moquerie et mépris. «Ma seule espérance, c'étaient les psychiatres ... Vous n'êtes pas fou. Vous êtes même très intelligent. Il faut écarner la schizophrénie, la psychose, la névrose ... Nous ne savons pas ce qui vous arrive! Cela n'a rien à voir avec notre science. Parlez avec un prêtre» (p. 162).

Michael sort de prison le 27 janvier 2000, entre sans tarder dans un petit monastère bénédictin du Nord de l'Angleterre où il refuse toutes interviews ou visites de curieux. L'A. arrive cependant à lui faire raconter sa vie sur cassettes. Il prononce ses vœux le 26 août 2002 et meurt dans la cinquantaine, le 12 septembre 2002, pratiquement un an après avoir livré son terrible témoignage. Récit passionnant, émouvant! Tout à fait convaincant? Nous n'avons actuellement pour seul témoin que cette belle espagnole, romancière à succès... — B. Pottier sj

VAZQUEZ DE PRADA A., Le Fondateur de l'Opus Dei. Vie de José Maria Escrivá, Paris / Montréal, Le Laurier / Wilson & Lafleur Itée, 3 vol., t. I: 2001, 644 p.; t. II: 2003, 804 p.; t. III: *Les chemins divins de la terre*, tr. J. BÉLORGEY et Br. JOURNEAU, 2005, 23x15, 794 p., index pour chaque volume. ISBN du t. III 978-2-86495-269-6.

Ce gros travail qui totalise 2242 pages constitue un monument d'érudition

dont témoignent les très nombreuses notes précises et intéressantes, les annexes documentaires et les index qui renvoient aux personnes citées et aux sujets étudiés.

Inspiré par la *Positio* de la cause de béatification de José Marie Escriva de Balaguer qui aboutit en 1992, l'ouvrage présente les avantages et les inconvénients de ce type de document: les mérites et les vertus du vénérable personnage étudié sont constamment mis en valeur; nous apprenons beaucoup sur l'homme et son œuvre, sur un homme qui a consacré toute sa vie à son œuvre, qui a été en quelque sorte absorbé par elle. On peut regretter que le décor historique ne soit que sommairement évoqué; par exemple on aurait aimé connaître la position du fondateur sur les deux congrès mondiaux de l'apostolat des laïcs qui se sont tenus à Rome, où Escriva se trouvait alors, respectivement en 1951 et 1957.

Le premier volume décrit le milieu familial inséré dans la petite bourgeoisie de Barbastro, puis de Logroño en Aragon, la vocation sacerdotale, les années de séminaire à Saragosse, l'ordination, l'apostolat auprès des malades à Madrid. «L'illumination» sur l'œuvre à créer survient le 2 octobre 1928. Elle est suivie de la fondation de l'Opus Dei et de la constitution de ses premiers établissements.

Le deuxième tome traite de l'apostolat d'Escriva en Espagne de la guerre civile en 1936 jusqu'à 1946. On le suit à Madrid, dans la zone républicaine où il risque la mort parce qu'il est prêtre catholique, et ensuite, après un bref passage en France, dans la zone nationaliste. À Burgos en 1938-39, il rédige son livre *Chemin* qui contient 999 «considérations» issues souvent d'observations faites à des membres de l'Œuvre à travers une volumineuse correspondance, le publie à Madrid où il réside à nouveau de 1939 à 1946. Prédicateur très apprécié, il est sollicité pour de nombreuses retraites par des prêtres, des religieuses, des étudiants et étu-

diantes. En 1940, il doit changer de confesseur. Le Père jésuite Sanchez Ruiz, qui l'a soutenu jusque là, ne peut plus diriger spirituellement un prêtre qui a créé une œuvre proche de l'esprit de la Compagnie, mais que ses supérieurs jugent trop indépendante. L'Œuvre rencontre alors l'opposition des jésuites et de divers ecclésiastiques, ainsi que l'hostilité de la Phalange, qui prétend être le parti unique et qui redoute l'influence d'Escriva dans le monde universitaire. Tous les traits de l'image noire de l'Opus Dei répandus par ses adversaires se dessinent alors. Escriva est soutenu par l'évêque auxiliaire de Madrid, Eijo y Garay, et obtient une approbation romaine en 1943.

Le troisième volume commence en 1946 avec l'installation du fondateur à Rome où il séjournera jusqu'à sa mort en 1975. Escriva veut romaniser l'Œuvre pour la mettre à l'abri des critiques et des polémiques. À partir de 1957, des membres éminents de l'Opus Dei font partie du gouvernement de Franco, ce qui leur permet de moderniser efficacement l'économie et la société espagnoles, tandis que d'autres militants de l'Œuvre, comme Calvo Serer, se situent dans l'opposition libérale. Escriva s'investit dans la construction des établissements romains de l'Opus Dei devenu un institut séculier, voyage beaucoup pour encourager son expansion, rencontre un accueil favorable du cardinal Schuster à Milan, mais doit temporiser à Lisbonne où le cardinal Cerejeira se montre réticent. Alvaro del Portillo, son confident et son second, participe activement au concile Vatican II, notamment à tout ce qui concerne l'apostolat des laïcs.

Escriva est un prêtre très pieux dont la spiritualité rayonne, comme l'atteste le cardinal français Marty: «Un moment de conversation avec lui ressemblait à un moment de prière». Doué d'une grande capacité de travail, il est humble, prudent, patient face aux contrariétés, tenace, entièrement dévoué à son

œuvre. Ses grandes qualités expliquent l'essor d'une organisation qui se trouve dans la ligne du concile Vatican II en prônant un appel universel à la sainteté et un véritable apostolat des laïcs qui ne se réduit pas à une simple participation à l'apostolat de la hiérarchie. Un livre incontournable par son ampleur sur le fondateur de l'Opus Dei. — Y.-M. Hilaire (Univ. de Lille III)

VOUGA Fr., *Moi, Paul!*, Genève / Paris, Labor et Fides / Bayard, 2005, 21x15, 311 p., 20 €. ISBN 2-227-47539-7.

Voilà un titre qui exprime bien la visée de l'ouvrage. L'A., professeur à la *Kirchliche Hochschule Bethel* de Bielefeld, excellent connaisseur de Paul et de sa théologie, A. de livres remarquables sur l'histoire du christianisme naissant, dont *Le christianisme à l'école de la diversité* (Poliez-le-Grand, 2005) et d'une *Théologie du Nouveau Testament* (Labor et Fides, 2001) adopte le genre de l'autobiographie rapportée. Il fait parler Paul dans un langage moderne qui n'utilise pas les expressions techniques des épîtres: l'éditeur ne serait autre que Timothée, le disciple bien-aimé. C'est un tour de force qu'il faut saluer, tout en concédant que la tournure en «Je», que Paul utilise parfois aussi dans ses lettres, devient parfois lassante, en donnant de l'apôtre une image un peu trop envahissante. Mais le langage «passe» bien et plaît à nos contemporains. Le portrait de Paul est saisissant de vie, plus expressif que celui que trace J. Murphy O'Connor (*Histoire de Paul de Tarse*, Cerf, 2004). Le livre se lit comme un roman, mais l'A. n'invente rien: il reprend tout aux lettres de Paul, compte tenu d'une mise en scène dont le lecteur n'est pas dupe. Pareille entreprise ne pouvait être réalisée que par un familier de Paul, ce qu'est l'A. de manière éminente.

Pour les lecteurs qui ne connaissent pas Paul, se défient de lui ou le trouvent

compliqué, c'est une excellente prise de contact. Pour ceux qui le fréquentent volontiers, c'est un rappel salutaire et une mise en situation de ses lettres. Merci à l'A. de cette brillante contribution à une meilleure information sur «l'apôtre des nations». — J. Radermakers sj

SPIRITUALITÉ

100 prières des Pères de l'Église, éd. Cl. OLLIVIER, Paris, Salvator, 2007, 21x11, 158 p., 12 €. ISBN 978-2-7067-0469-7.

Le compilateur, professeur de patrologie, recueille ici une centaine de textes composés par des Pères de l'Église: d'Ignace d'Antioche (†107) à Jean Damascène (†749). Il les répartit en dix sections: présence, confiance, parole, écoute, sacrifice, lumière, amitiés, joie, bonheur, Marie. Une quarantaine de ces textes sont de vraies prières; les autres, extraits d'homélies, de lettres et de traités, sont des considérations et des exhortations qui concernent la prière. L'auteur le plus souvent cité est l'incomparable Augustin (*Tard je t'ai aimée, Beauté ancienne et si nouvelle...*), suivi de Grégoire de Nazianze (*Ô Toi l'au-delà de tout...*), puis d'Ambroise, Hilaire, Tertullien, Chrysostome. Chaque texte reçoit un titre évocateur: Prière d'un voyageur; Au seuil de l'éternité; La chanson du désert, Le bonheur de la prière... Retenons les deux prières d'Éphrem: *Prière d'un vieil homme; Supplique à la très sainte Dame, Mère de Dieu*. En appendice: quelques repères biographiques et une courte bibliographie. — P.-G.D.

L'amitié spirituelle. Colloque octobre 2006, coll. Cahiers de spiritualité 138, Paris, Médiasèvres, 2006, 24x17, 10 €. ISBN 2-900388-80-5.